

Natacha Polony : «Trop peu de pain et des jeux qui n'en sont plus»



<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/07/04/31003-20140704ARTFIG00277-natacha-polony-trop-peu-de-pain-et-des-jeux-qui-n-en-sont-plus.php>



FIGAROVOX/CHRONIQUE - Loin de partager la liesse générale autour de l'équipe de France de football, Natacha Polony voit plutôt cette dernière comme un élément révélateur des tensions nationales.

Natacha Polony est chroniqueuse au Figaro. Son dernier livre, *Ce Pays qu'on abat*¹, vient de paraître.

Il y a dans le football² une dramaturgie qui raconte des histoires de courage, d'intelligence ou de fatalité. Du moins pour ceux qui sont sensibles et qui parviennent à oublier qu'il ne s'agit bien souvent plus que des évolutions sur un terrain d'ego valant chacun plusieurs millions. Mais les autres, tous ceux que le cirque médiatique agace et que la débauche d'argent dégoûte, conviendront tout de même que ce sport authentiquement populaire devenu symbole de la culture de masse et du spectacle agit comme un extraordinaire révélateur. Il nous dit l'état d'une société.

Le mythe d'une France réconciliée, communiant dans les mêmes valeurs et la même ferveur s'est fracassé un soir d'octobre 2001, lors d'un match France-Algérie au Stade de France.

Nul besoin pour s'en persuader de rappeler le souvenir pathétique et humiliant du *car de Knysna*³. Il y avait là comme l'achèvement d'un cycle, celui ouvert en 1998 par ce mythe construit autour d'une victoire, le mythe d'une France réconciliée, communiant dans les mêmes valeurs et la même ferveur. Ce mythe s'est fracassé un soir d'octobre 2001, lors d'un match France-Algérie au Stade de France.

Ce soir-là, des jeunes gens français, nés en France, appelés à y construire leur vie, ont sifflé la Marseillaise sous le regard tétanisé de ministres pétris de discours différentialistes. Ce soir-là, des jeunes gens ont fait entendre leur soif de revanche contre un pays dont on

leur a expliqué tant et tant qu'il les maltraitait, après avoir maltraité leurs pères et leurs grands-pères ; ils ont interrompu le match et envahi la pelouse quand leur équipe, l'équipe nationale algérienne, a perdu pied à 4-1. Ce soir-là, la France a pris conscience que ce qu'on appelait pudiquement le «malaise des banlieues⁴» éclatait en un relent de haines recuites et de colère rageuse. Les pères des familles qui étaient allées au match, leur fils sur les épaules et l'écharpe tricolore autour du cou, racontent cette vague de drapeaux vert et blanc, ces regards agressifs de gamins voulant vivre la revanche, non pas des guerres qu'ils n'avaient pas vécues, mais de leurs frustrations et de leur impuissance. Les professeurs qui avaient vu venir l'esclandre racontent comment les billets avaient été distribués par les militants associatifs, non aux élèves méritants de Seine-Saint-Denis, mais aux petits caïds dont il fallait acheter le calme. Conjonction de naïveté et de renoncement.

Ce jour d'octobre 2001, c'est déjà le 21 avril 2002, c'est déjà le bus de Knysna, c'est l'histoire d'une France qui raconte à travers son équipe de foot ses fractures, ses plaies qu'on laisse gangréner. Les jeunes gens qui, en ce mois de juin 2014, ont utilisé le drapeau de l'Algérie, non pour soutenir l'équipe d'un pays qui est celui de leurs pères, mais pour le lancer à la face de la France, sont la génération suivante de ces enfants grandis dans la haine de leur pays. Non, ils n'étaient pas de simples supporteurs. Non, il n'y a rien là de bon enfant. Ceux qui soutenaient l'équipe d'Algérie dans la joie étaient dans les bars et non dehors à brûler les voitures de leurs voisins. Et qu'importe la nationalité de ces jeunes gens, double ou pas. Ils sont des milliers de jeunes Français à nourrir vis-à-vis de la France ces sentiments mortifères.

C'est l'histoire d'une France qui raconte à travers son équipe de foot ses fractures, ses plaies qu'on laisse gangréner.

Le foot n'est qu'un catalyseur. Et l'on fait tout pour qu'il le soit. Quand des commentateurs se demandent sérieusement si le fait que la France joue à 22 heures ne devrait pas inciter à repousser d'une ou deux heures les épreuves du brevet le lendemain matin, on envoie aux collégiens ce message: le savoir est accessoire, ridicule, secondaire. Ce savoir qui devrait les émanciper, leur offrir le récit national qui leur ferait aimer ce pays, avec ses noirceurs et ses grandeurs, qui devrait leur permettre de se construire leur propre récit, fait de leur mémoire familiale et de la connaissance de l'histoire, ce savoir-là, ils n'y accéderont pas. Et l'on continuera à vendre à des jeunes enfants d'immigrés la loterie d'une réussite par le foot, le rap ou le stand-up, les renvoyant sans cesse à leur «identité» et les poussant à chercher un sens auprès des messagers du sectarisme religieux. Et les fractures se creuseront. Et la France continuera de jouer à travers chaque événement footballistique la guerre qui pour l'instant n'éclate pas au grand jour.

Panem et circenses. Offrez-leur du pain et des jeux. Quand le pain se fait rare, parce qu'un système économique verrouillé tarit l'espoir, les jeux ne compensent rien. Ils deviennent la pantomime par laquelle transparaissent toutes nos défaites passées, présentes et à venir.



Natacha Polony

auteur 144 abonnés

Journaliste

Liens:

- 1 <http://www.amazon.fr/pays-quon-abat-Natacha-POLONY-ebook/dp/B00KRO27F0>
- 2 <http://plus.lefigaro.fr/tag/football>
- 3 <http://plus.lefigaro.fr/tag/car-de-knysna>
- 4 <http://plus.lefigaro.fr/tag/malaise-des-banlieues>